

Piste de réflexions

Aimer... quel sens je donne au mot aimer ? Sentiment amoureux, emballements... aimer malgré les défauts ou à cause de telles qualités, où des circonstances, des événements...

Y a-t-il une durée à l'amour, y a-t-il des limites à l'amour ?

L'amitié, une autre façon d'aimer... ?

Aimer synonyme de fidélité... ?

Aimer un enfant, aimer un conjoint, l'amour filial, ... même amour, même patience, même don... ?

Les signes de l'amour ? Gestes affectueux, silencieux, pratique des vertus de l'amour décrit par Paul dans 1Co 13, 4 ... et encore... quels sont mes gestes/paroles d'amour envers le miens, comment je traduis les gestes/paroles des miens...

M'est-il facile d'avoir des gestes d'amour, de tendresse ou de les recevoir ? Est-ce que je me laisse aimer ? Où suis-je 'formaté' : l'amour est un jardin privé ?

Aimer Dieu... ? Qu'elle est en ma signification ? Mettre en pratique sa Parole, et pour cela m'en nourrir, donner du temps à la prière, à ma relation à Dieu... ? Aimer les autres et moi-même...

Aimer Dieu pour me rassurer sur l'au-delà de la mort ou pour vivre dans la vision béatifique ?

Qu'elle est ma signification du salut ?

Est-ce que je vis réellement, au quotidien, en prévision de la vie éternelle ? Suis-je persuadé que celle-ci ne m'est acquise que par le don du Père de son Fils ?

Ai-je les mots pour dire ma foi à celui qui refuse de croire ?

Trois petits mots à méditer

Aimer, croire, salut

La prière conclusive

Père, tu m'as créé 'petite trinité' : corps, âme, esprit... accorde-moi de vivre pacifié, en unité mes trois dimensions de mon être.

Ces trois dimensions, pâles reflets de la Trinité divine,

L'âme qui régit le corps, à l'exemple du Saint Esprit, mouvement d'amour entre le Père et le Fils. L'esprit, fine pointe de l'âme, beauté de la présence du Père. Le corps que le Fils a daigné se revêtir.

Père, l'homme dans son orgueil n'accepte pas le mystère Trinitaire, donne lui l'humilité d'en vivre et de te reconnaître tout puissant, amen.



Solennité de la Trinité a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

15 juin 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (3, 16-18)

16Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. 17Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.



Lecture du livre de l'Exode (34, 4b-6. 8-9)

Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné.

Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer auprès de Moïse. Il proclama lui-même son nom ; il passa devant Moïse et proclama : "Yahvé, le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité."

Aussitôt Moïse se prosterna jusqu'à terre, et il dit : "S'il est vrai, Seigneur, que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la tête dure ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous un peuple qui t'appartienne."

16 C'est dans l'élévation de son Fils sur la croix que Dieu a révélé son amour pour les hommes (1 Jn 4,9s.) et leur a offert le salut que reçoivent ceux qui croient en lui. Et ce n'est pas seulement la mort et la glorification de Jésus qui témoignent de l'amour de Dieu, mais toute sa vie et sa mission: « car Dieu n'a pas envoyé son Fils pour *juger* le monde, mais pour que le monde *soit sauvé* par lui » (v. 17). Aussi bien le jugement s'accomplit-il de lui-même lorsque l'homme a à se décider pour ou contre le Christ: la foi ou le refus de croire sont salut ou condamnation (v. 18). La foi ou l'incroyance sont la réponse à la question que Dieu pose aux hommes par l'envoi de son Fils, et la réponse à son amour manifesté dans le don de son Fils.

Les Evangiles, Ed. Bellemin

'Un grand bruit, pareil à celui d'un fort coup de vent', c'est en ces termes que Luc décrit l'Esprit descendant sur les apôtres. C'était jadis...

Et aujourd'hui, qu'en est-il de notre Eglise ? Où se produit-il encore ce fait d'éclat, comme au jour de la Pentecôte, tonitruant, répandant éclairs et feu, recréant les cœur des disciples, suscitant ferveur et audace inouïe dans son Eglise ?

Où sont les merveilles de jadis ? Se dissimule-t-il désormais ? et alors, pourquoi ? Ou bien sommes nous tellement habitués à sa présence qu'il passe maintenant inaperçu. L'Esprit de Jésus devenu discret, effacé, presque aphone ? L'esprit toujours certes, mais désormais à notre insu ?

Non, il n'y a aucun doute possible : l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre parmi nous. La Pentecôte n'est pas seulement d'hier, un souvenir que nous commérons, mais dont l'écho s'estompe avec les années.

Au contraire, elle est toujours actuelle, elle se renouvelle à chaque instant, et l'action de l'Esprit, loin de s'attédir se fait de plus en plus insistante, de plus en plus merveilleuse et imprévisible.

Si par impossible, l'Esprit avait déserté son Eglise, [...] notre foi ne serait plus la foi mais seulement quelque honnête sagesse païenne, un corps de probabilités et vraisemblances plus ou moins convaincantes intellectuellement, mais nullement contagieuses, ni désirables. Et notre bien aimé Jésus, notre frère et notre Dieu ne serait plus qu'un célébrité parmi d'autres, un grand homme, certes, un surhomme même, impressionnant mais nullement attirant ni aimable. Saint Paul le disait déjà : *'Sans le Saint Esprit, personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur'* (1Co 12,3)

Mais surtout, si le Saint Esprit n'était pas continuellement avec nous, et même en nous, s'il ne nous habitait pas, nos faiblesses seraient aussitôt fatales; nos plaies intérieures sans espoir de guérison; et le poids de nos péchés serait de jour en jour insupportable. *'Recevez l'Esprit Saint, disait Jésus à ses apôtres. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, il lui*

seront remis. (Jn 20,22).

Ce début de confiance qui monte parfois de notre cœur dans les tentations et l'adversité, c'est lui, l'esprit à l'œuvre; l'humble filet de résignation et de paix qui naît en nous au sein de l'épreuve, c'est encore lui; mais surtout, la douce joie du pécheur qui se sait et se sent pardonné, et aimé plus encore après sa faute, et même à cause de sa faute, c'est toujours lui.

Car il est d'abord joie, joie sans plus, la joie des origines et des profondeurs, la joie même de Dieu, qui se cache derrière tant de bonheurs superficiels qui nous assaillent de toute part et nous distraient facilement de lui. Et parce qu'il est la joie de Dieu, l'Esprit ne fait pas peur, il attire. Il ne menace jamais, il rassure. Il n'accuse pas, il pardonne. Il ne contraint personne, il séduit. Il ne force pas, il apprivoise et prend par la main, avec infiniment de tact et de douceur. Car il est la bonté et la tendresse de Dieu se répandant inlassablement sur le monde et dans nos cœurs.

Finalement, l'Esprit est désir et prière, le désir le plus audacieux qui puisse habiter un homme, la prière la plus irrésistible qui se cache dans son cœur. Nous le savons par expérience et Saint Paul nous le rappelle : *'Nous ne savons pas prier comme il faut. C'est l'Esprit qui vient au secours de notre faiblesse par des gémissements ineffables, lui qui crie sans cesse dans notre cœur Abba, Père'* (Rm 8,26) Et qui intercède pour l'univers.

Il suffirait qu'un croyant tende son oreille intérieure, capte cette prière de l'esprit en lui et la fasse sienne, pour que le monde entier en soit touché, comme d'une nouvelle Pentecôte.

Don André Louf, extrait d'«Heureuse faiblesse»

La seule chose qui nous est demandée, c'est de croire en Dieu libérateur pour être libérés. Il nous suffit de lever vers Dieu un regard de foi pour être sauvés. C'est ce regard de foi, et lui seul, qui permet à Jésus de nous sauver. Cela nous fait penser à toutes les fois dans les Evangiles où Jésus relève quelqu'un en lui disant : *' ta foi t'a sauvé'*.

Ce mot 'croire', Chouraqui, le traduit par adhérer : il ne s'agit pas d'une opinion. Croire, chez Jean, a un sens fort : adhérer à Jésus, c'est être greffé sur lui, inséparable de lui.

Ce n'est pas un hasard, si c'est le même Jean qui évoque l'image de la vigne et des sarments, saint Paul, quand à lui, emploie l'image de la tête et des membres.

Il nous suffit donc de croire pour être sauvés, mais nous ne serons pas sauvés malgré nous. Nous restons libres de ne pas croire, seulement nous nous condamnons ainsi nous-mêmes.

Marie Noëlle Thabut, l'Intelligence des Ecritures.